

« O brunette aux beaux yeux noirs, repris-je, viens ici ; donne-moi la main, et je te dirai bientôt ton passé, ton présent, ton avenir.

« Elle me la tendit, et je l'examinai un instant ; je lui débitai ensuite, mot pour mot, tout ce que Jean-André (le gardien, m'avait appris sur son compte.

« Jamais je ne vis un plus grand étonnement que le leur, et quand elles entendirent que j'en disais autant à un autre d'entre elles, la peur les prit, et elles s'écrièrent : Bien certainement, c'est le diable qui parle par sa bouche.

« Que vous êtes simples, mes enfants, repris-je ; pourquoi ne pas croire plutôt que c'est Dieu qui parle en moi, puisque ma science m'a été transmise par le grand Tommassini ? »

Vient ensuite une nièce de l'infirmière, et M. Frignani lui fait aussi une prédiction de lui à elle, prédiction qui alluma dans le cœur de l'imprudente enfant un amour que Frignani était bien loin de vouloir éveiller. Toutes ces petites anecdotes sont un des plus gracieux endroits de la *Mia Pazzia*. Il ne faut pas oublier cette histoire d'une folle, Charmant récit que nous donnerons en entier.

Parmi les folles qui, à certaines heures du jour, sortaient de leurs chambres pour prendre l'air dans le préau, il y en avait une appelée L...., et qui, bien qu'arrivée à l'âge de trente ans, était encore assez fraîche, avenante de sa personne, et jolie de visage. A son vêtement à l'antique, à ses cheveux arrangés comme ceux des vieilles femmes, à son scapulaire qu'elle portoit appendu au cou, à sa fréquente habitude de se mettre à genoux en demandant pardon à Dieu, à la manière brusque dont elle tournait le dos quand elle voyait un homme, quel qu'il fût, et à ses cris : « Je ne veux que mon mari, je ne veux que mon mari, » je conjecturai qu'elle était devenue folle par scrupules, et qu'elle croyait que son repentir ne serait pas suffisant pour lui obtenir le pardon de ses péchés.